

Québec français

***Le récif du prince* (ébauche des premières pages d'un roman)**

Jacques Savoie

L'Acadie : littérature et culture
Numéro 60, décembre 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/50579ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savoie, J. (1985). *Le récif du prince* (ébauche des premières pages d'un roman). *Québec français*, (60), 50–50.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Le récif du prince

(ébauche des premières pages d'un roman)

Chapitre un

Je suis entrée dans le boudoir sans dire bonjour ce matin-là, laissant derrière moi un filet d'eau que je traînais depuis la douche. Mine de rien, Durand remet la bouteille de whisky à sa place dans le petit bar, en prenant bien soin de se gargariser de la dernière gorgée. J'étais plongée dans un livre passionnant; une étude sur les mollusques terrestres à coquille calcaire. Je retrouve la phrase soulignée la veille, pendant qu'il se cherche une contenance.

— Savais-tu que les escargots font l'amour par la tête ?

Il fait un signe très vague et me regarde longuement. Pauvre Durand, il se fait un souci pas possible à mon sujet. Surtout quand je le surprends à boire ainsi, le matin. Il dit que c'est quand tout le monde le sait qu'il devient alcoolique. Alors, je lui fais un peu de charme et on parle escargot.

— Avec la carapace qu'ils ont, ils ne pourraient pas baiser autrement que par la tête, tu comprends ? Je viens m'asseoir tout près de lui. Ma chemise de nuit est ouverte, il a l'air agacé et, lentement, je referme le bouton du haut, pour la pudeur. Sourire goguenard, il a déjà une phrase toute faite dans la bouche. Visiblement, il n'a pas digéré la prise de bec d'hier, alors je fais une nouvelle diversion.

— Tu ne crois pas que les gens vont bientôt devoir faire l'amour par la tête tellement ils ont la carapace épaisse ?

— J' sais pas. J' y ai pas vraiment réfléchi.

Il est beau mon père. D'une beauté un peu aquatique, comme ça, alcool mis à part. Je suis sûr qu'on peut se noyer à le regarder trop longtemps. Avec son visage en brise-lames, une bouche qui cache toujours quelque chose, vaut mieux savoir nager quand on s'y frotte.

Il tourne en rond un moment, s'arrête devant Gendron, le chien, qui voudrait bien qu'on le branche sur le poste de

télé. Comme ce n'est pas encore l'heure, Durand fait des pas inutiles dans le boudoir, puis revient.

— Écoute, je ne veux pas avoir l'air d'insister, mais je voudrais bien que tu m'expliques pourquoi tu tiens tant à te faire embaucher sur ton Récif du Prince.

— J' vois pas pourquoi tu te mets dans un état pareil. J'ai trouvé un emploi d'été. Je pars pour six semaines. C'est pas le déluge.

La respiration s'accélère. Il est tout près maintenant. Un peu confus, peut-être... Je feuillette mon livre, surtout sans le regarder. Ses doigts fins me remontent dans le dos jusqu'au cou, un frisson me roule sur la peau. Il essaie le regard cajoleur, parce que dans ces cas-là, c'est tout ce qu'il lui reste à faire.

— Alors dis-moi ce que tu vas faire sur un pylône planté en plein milieu du Saint-Laurent avec un type qui s'appelle Clément et qui ne parle pas ?

— Ce n'est pas un pylône planté en plein milieu du Saint-Laurent, c'est une tour de contrôle. Tous les navires qui s'engagent dans la voie maritime sont pris en charge par le Récif du Prince, jusqu'à Québec. Comme les avions quand ils s'approchent d'un aéroport...

— Y aurait pas un travail plus... ou moins, j' sais pas. Un autre travail à faire que ça.

Je ne prends même pas la peine de répondre, parce que plus ou moins ce n'est pas une façon de parler aux gens. De toute façon, il va me resservir son argument massue, je le vois venir.

— Écoute Vassilie, tu as dix-sept ans. Il y a un type sur ton phare qui est là depuis vingt ans au moins. Il ne dit pas un mot à part regarder les navires passer. Tu vas aller t'enfermer avec lui pendant six semaines dans une tour de contrôle au beau milieu de la mer et tu voudrais que je sois content. Que j'applaudisse...

Jacques SAVOIE